pas cette lacune. M. Lavarenne sait pourtant mieux que personne, lui qui a consacré un volume de près de 700 pages à une *Étude sur la langue du poète Prudence*, combien de remarques appelle cette langue composite et artificielle. On lui est reconnaissant de nous avertir d'un sens particulier de *stemma* (VII, 81), d'une confusion possible entre *culmen* et *culmus* (I, 14) ; mais comment laisser passer une forme telle que *fraglat* (III, 22 ; V, 114 ; XI, 68), un emploi comme *cur precemur* = parce que nous prions (IV, 81), sans nous avertir au moins par une référence qu'il en est fait mention aux paragraphes 50 et 862 de l'*Étude*? Comment mentionner une prononciation *inmaclatorum* (XII, 130) sans nous dire un mot de la phonétique et de la prosodie de Prudence, sans que paraisse même posé le problème de la quantité et de l'accent à une époque où la métrique traditionnelle voit ébranler ses fondements?

La traduction de M. Lavarenne, inspirée plus d'une fois de celle de l'abbé Bayle, est habile et scrupuleuse ; elle fait rendre tout ce qu'elle peut à cette pauvre et prétentieuse poésie, dont les artifices mettent à une rude épreuve l'ingéniosité du traducteur.

Je ne souscrirais pas sans discussion à des interprétations telles que *Per.* XII, 37 (Introd., p. IX) :

> Cyaneusque latex umbram trahit imminentis ostri ;
> Credas moueri fluctibus lacunar.

« L'eau bleue emprunte ses teintes à la pourpre qui la surmonte, et inversement l'on croirait que les flots font remuer le plafond. »

J'hésite devant « les troupeaux qui errent dans les flots » (III, 47) ; « le lait encore mou pressé dans un panier fragile » (III, 70) ; « le sang qui palpite » (III, 92 : *uena tremit*) ; *tinguis* = tu changes (II, 70) ; « la vipère face contre terre » (III, 149), « monter dans un haut navire » (VII, 106), « une rosée d'huile grasse » (V, 13)...

M. Lavarenne s'est amusé à traduire quelques hymnes en vers blancs ; l'exactitude y perd, la poésie y gagne-t-elle? Veut-on, pour en juger, quelques échantillons?

> ... Et diverses apparitions
> Lui montrent des choses cachées.
> Car, libérée de soucis, l'âme
> ... Ne peut rester couchée, inerte...

J'aime mieux la prose avouée, qui a au moins l'avantage de ne pas ajouter à ce qu'a déjà de si artificiel l'original.

J. Marouzeau.

Études critiques.

Léon-E. Halkin, *La technique de l'édition. Conseils aux auteurs pour la*

préparation de leur copie et la correction des épreuves, 2e édition : Bruges, Desclée, de Brouwer, Paris, 1943, 39 pages.

Le titre principal de cet opuscule pourrait faire illusion (d'autant plus qu'il reproduit celui de deux articles de M. F. Peeters, *Revue de l'Université de Bruxelles*, 1933, n° 4, et 1937, n° 2), car il s'agit non pas de règles d'édition comparables à celles qu'a formulées L. Havet pour l'établissement des éditions G. Budé, mais de conseils généraux pour les auteurs de publications érudites. Conseils très utiles à méditer soit pour les débutants inexpérimentés, soit pour les auteurs qui s'obstinent dans des errements devenus traditionnels. Je souscris volontiers à l'ensemble de ces recommandations. Je ferais seulement des réserves pour le conseil donné, par. 65, de traduire les noms de ville représentant un lieu d'édition : quel intérêt pour un lecteur international de voir *Regensburg* appelé *Ratisbonne* ou *München Monaco*? Je regrette que, dans le même ordre d'idées, l'auteur ne mette pas en garde contre la manie qu'ont certains, quand ils écrivent en latin, surtout dans les apparats critiques, de latiniser les noms propres, disant que telle remarque se trouve « apud Straussium » ou que telle leçon adoptée s'autorise d'une « coniectura Desrousseaui »! Pour les mentions de noms d'auteurs, j'aurais voulu aussi voir recommander très instamment de ne jamais omettre le prénom ou, en tout cas, l'initiale (parfois *les* initiales) du prénom, si nécessaires pour les recherches de catalogue. Enfin pour les titres, surtout de périodiques, il eût fallu à mon gré insister sur quelques recommandations : 1) ne jamais traduire un titre, en appelant par exemple *Annuaire* un *Jahresbericht* ou *Congrès* un *Verein* ; 2) ne jamais renverser l'ordre des termes du titre ; 3) ne jamais supprimer un terme (autre que les mots de liaison *et*, *de*, etc.) ; 4) ne jamais réduire les abréviations à de simples initiales (*B.* pouvant signifier *Bulletin*, *Bericht*, *Band*, *Blatt*, *Belge*, etc.), et surtout ne pas fabriquer un mot apparent avec une série d'initiales (*A. L. M. A.* devenant *Alma*) ; 5) ne jamais désigner une Revue par le nom de son fondateur : *Journal de Kuhn*, *Archive de Wölfflin*... Vétilles? Non pas, car les contrevenants font perdre le temps et la bonne humeur de ceux pour qui ils travaillent.

J. Marouzeau.

V. Buescu, *Problèmes de critique et d'histoire textuelles* : Collection de l'Institut d'études latines de Bucarest, 1942, 238 pages.

Cet ouvrage représente une revue des questions de critique textuelle qui, au cours de travaux divers, ont retenu l'attention de M. Buescu. On sait quelle science approfondie M. Buescu a consacrée à l'étude des *Aratea*. L'édition qu'il a publiée (cf. cette *Revue*, t. XX, p. 195) contient une volumineuse Introduction, d'où l'auteur a tiré la matière de divers cha-

pitres du présent ouvrage : *Notes critiques* ; *La tradition manuscrite* ; *Nouvelles découvertes* ; *Vieilles collations et conjectures inédites*, auxquels il a joint quelques études critiques inspirées de la même méthode sur Varron de l'Atax, le Dioscoride latin et Tibulle.

M. Buescu lui-même n'estimera pas sans doute que sa soigneuse collation du manuscrit *G* de Tibulle enrichisse beaucoup la tradition ; même les variantes qu'il signale comme pouvant donner lieu « à des discussions intéressantes » : I, 8, 60 *sonitu*, II, 3, 8 *colenda*, II, 6, 60 (lire 6, 6 !) *lustra*, paraissent bien ne représenter que des gloses explicatives ; mais cet examen de *G* fournit à M. Buescu l'occasion de rectifier utilement les apparats de MM. Ponchont et Pichard.

De même, la note sur Dioscoride fait apparaître le défaut de l'édition récente de M. Mihăescu (cf. cette *Revue*, t. XIX, p. 386), qui est diplomatique plus que critique, et les trois corrections qu'il propose (4, 26 ; 15, 25 ; 17, 25) ont un caractère de vraisemblance qui emporte la conviction.

A travers tout le volume règne le même souci d'exactitude scrupuleuse, de curiosité infatigable et d'ingéniosité qui caractérise l'auteur et qui fait de lui un des plus qualifiés parmi les rarissimes savants qui maintiennent aujourd'hui la tradition de la critique textuelle.

J. Marouzeau.

R. Till, *Handschriftliche Untersuchungen zu Tacitus Agricola und Germania, mit einer Photokopie des codex Aesinas (sic)* : Ahnenerbe-Stiftung, Berlin, Dahlem, 1943, 107 pages de texte in-4°.

L'édition de l'*Agricola* de M. de Saint-Denis dont il a été parlé ci-dessus (cf. p. 279) a fait apparaître une fois de plus l'intérêt que présentent les leçons du manuscrit *E* de Tacite (*Aesinus* de Jesi) en qui survit pour une part le *Hersfeldensis* perdu *H*. A vrai dire, un seul quaternion de ce dernier manuscrit subsiste dans le *Aesinus*, contenant 13, 1 à 40, 2 de l'*Agricola*, la *Germanie* n'y étant représentée que par une copie du xv^e^ siècle ; mais la confrontation de cette copie avec l'original de l'*Agricola* pouvait être riche d'enseignements ; elle a été entreprise par M. R. Till en collaboration avec le réputé paléographe P. Lehmann.

L'ouvrage contient d'abord une série de corrections aux collations antérieurement faites (p. 17-20), puis une étude très minutieuse des gloses et additions que porte le quaternion original du *Hersfeldensis*, conduisant à cette conclusion qu'elles représentent des conjectures ou interprétations de philologues et surtout de banales notes de lecture plutôt que des emprunts à une autre source. Pour la Germanie, M. Till établit sans peine que la copie que représente *E* a été faite non pas directement sur *H*, mais sur une copie d'humaniste.

Le volume se termine par une photocopie du manuscrit *E*, qui nous permet la comparaison fructueuse entre la caroline authentique des feuillets de *H* (fol. 56-63) et la caroline « humanistique » du reste du codex.

Ce volume est édité avec un luxe impressionnant : présentation, papier, typographie sont dignes des temps les plus fortunés : il appartient à une collection qui se propose de mettre en valeur l'esprit et les actes « des nordrassigen Indogermanentums », et il porte en exergue un *motto* de H. Himmler, Reichsführer SS !

J. Marouzeau.

G. Bendz, *Textkritische und interpretatorische Bemerkungen zu den Frontinischen Stratagemata* : Human. Vetenskapssamfundets i Lund, 1942-1943, II, Lund, Gleerup, 60 pages.

Les savants scandinaves se plaisent à ces études critiques groupées en un volume, où du reste ils excellent. M. Bendz est un spécialiste de Frontin, auteur de deux ouvrages sur cet auteur (cf. cette *Revue*, t. XVII, p. 225 et 422), en particulier d'un *Index Frontinianus* qui lui a permis d'acquérir une connaissance intime de la langue de Frontin et de fonder sur des bases solides la critique du texte, en s'attachant surtout à reviser des conjectures adoptées à la légère par le précédent éditeur, G. Gundermann. C'est une longue familiarité avec le texte de Frontin qui permet à M. Bendz de rétablir I *praef.* un *nam cum* plus « frontinien » que le *namque* de Gundermann, de justifier I, 2, 6 un emploi particulier du plus-que-parfait, de restituer I, 1, 10 un indicatif, de supprimer la copule introduite abusivement dans des formes périphrastiques de déponents (liste d'exemples p. 9), de fixer l'usage (souvent erroné) de Frontin en ce qui concerne les abréviations de prénoms (liste d'exemples p. 11), de rétablir des accusatifs pluriel en *-is* (liste d'exemples p. 18), de substituer des simples aux composés (type *linquere* = *relinquere*, liste d'exemples p. 21-23)...

On voit par ces quelques échantillons que l'ouvrage de M. Bendz n'est pas, comme il arrive, une simple collection de cas offerts à la sagacité du critique ; il est le fruit d'un examen méthodique, conçu de façon à nous ménager une vue plus exacte de la langue de l'auteur.

L'ouvrage se termine par quelques essais d'interprétation destinés à rectifier sur des points de détail la traduction, du reste excellente dans l'ensemble, de Ch. E. Bennett dans la Loeb Classical Library.

J. Marouzeau.

Droit, religion, sciences historiques.

Valentin Al. Georgescu, *Études de philologie juridique et de droit romain*, I : *Les rapports de la philologie classique et du droit ro-*